



Cinémateur

Fiche n° 1469

Certaines femmes - Sortie le 22/02/2017

Etats-Unis - 1h47 mm

Du 29 mars au 4 avril 2017

<http://cinemateur01.com>



Trois nouvelles de la romancière américaine Maile Meloy portées à l'écran, et quatre femmes. L'avocate Laura Wells (Laura Dern) pourchassée par un client qui ne se résout pas à avoir perdu toute chance de poursuivre ses employeurs qui l'ont laissé à demi aveugle après un accident de travail ; Gina Lewis (Michelle Williams), une mère de famille à cran face à un mari distant et une fille ado boudeuse, qui est obnubilée par un projet de maison dans une prairie fabriquée avec un tas de pierres, vestiges d'une école construite par les pionniers ; et enfin la rencontre entre une jeune juriste, Beth (Kristen Stewart), et une palefrenière d'origine indienne, Jamie (la révélation Lily Gladstone), dans un improbable cours du soir dans la grande périphérie de la ville.

Libération - Didier Péron

Les Inrocks, Serge Kaganski 17 /02 /2017

A travers quatre figures féminines fulgurantes, l'art nu de Kelly Reichardt, l'une des plus grandes portraitistes de l'Amérique époumonée de ce début de siècle.

Dès le premier plan, Kelly Reichardt impose sa force tranquille. Dans un vaste paysage westernien gris orage, un train arrive de loin et découpe l'écran en diagonale, façon convoi des frères Lumière à La Ciotat. Sens du cadre, de l'espace, de la lumière et justesse de la durée, tout est déjà là, dans ce plan vibrant, même s'il ne s'y passe rien de spectaculaire.

Bienvenue à Livingston, Montana, 7000 habitants. Reichardt s'est particulièrement intéressée à quatre d'entre eux, plus précisément quatre femmes, pour trois histoires (adaptées de nouvelles de Maile Meloy). Une avocate qui s'attache à l'un de ses clients, une mère de famille qui rêve de bâtir une maison de campagne avec les pierres anciennes du pays, une jeune professeure de droit qui doit faire quatre heures de voiture pour assurer une vacation et une Indienne employée dans un ranch qui suit le cours de la précédente par attirance... pour l'enseignante.

Silences et regards

Trois courts récits donc, reliés entre eux de façon extrêmement ténue : ils se passent dans la même bourgade perdue au milieu du grand nulle part. Autre lien minimal : l'avocate de la première histoire couche avec le mari de la mère de famille de la deuxième histoire...et c'est tout, pas de découverte de l'adultère par l'épouse, pas de scène de ménage, pas de rupture ou de résolution. Cette façon de lancer une piste dramaturgique, puis de la laisser se déposer dans l'esprit du spectateur, de ne rien refermer définitivement, est typique de la narration elliptique de Reichardt, de sa manière d'en dire plus par les gestes, les expressions du visage, les plis du récit, la mise en scène que par la parole.

Cette méthode est poussée à son acmé dans le troisième volet, où le dialogue entre la prof et son étudiante est purement fonctionnel, alors que l'enjeu véritable de leur relation réside dans leurs silences, leurs non-dits, leurs regards. On pense notamment à cette scène sublime, l'envers de toutes les galopades masculines de western, où les deux chevauchent la même monture, au pas, dans le creux de la nuit.

Entre Jarmusch, Carver et Springsteen

Avec une douceur et une délicatesse infinies, scrutant les micro événements qui font le tissu du quotidien, regardant magnifiquement ses grandes actrices (dont la révélation Lily Gladstone, aussi éblouissante que ses trois autres partenaires), Kelly Reichardt déploie un minimalisme et une précision sans sur lignage qui rappellent la puissance nue du cinéma de Jarmusch, des nouvelles de Carver ou des chansons de Springsteen.

Sans brandir un drapeau, sans jamais faire la leçon, elle brosse de petits croquis de la condition féminine dans un bourg de l'Amérique profonde, région où se mêlent la modernité universelle (internet, portables, etc.) et les invariants locaux (grands espaces, isolement, masculinisme latent, chevaux...). Féminin, pluriel et contemporain, *Certaines femmes* est un film westernien qui récurse le western, un doux règlement de contes OK et choral, un album de country lo-fi¹ magnifique de bout en bout.

1. Le terme de *lo-fi* est popularisé à la fin des années 1980 pour décrire des méthodes d'enregistrement primitives, peu couteuses, et dites « sales »³. Daniel Johnston est considéré comme l'un des pères fondateurs du son *lo-fi*. - cf. Wikipédia

Libération - Didier Péron - 21 février 2017 - *Certaines femmes*, la vie au tournant

« Il faut voir *Certaines Femmes* dans le prolongement magnifique des grands films américains récents que sont, notamment, *Manchester by the Sea*, *Paterson*, *Moonlight* et l'incroyable *Un jour dans la vie de Billy Lynn* (le Ang Lee sacrifié par les distributeurs), comme si dans une configuration heureuse et sans qu'ils aient accordé leurs ondes, des cinéastes indépendants travaillaient à recueillir ce qui peut encore être sauvé de l'expérience véritable, à hauteur humaine, loin du virtuel tentaculaire, des discours tonitruants et d'une économie hors de ses gonds.

Leur sensibilité solitaire, leurs angoisses presque tactiles au contact des membranes d'un monde malade est, aujourd'hui, le véritable héroïsme. »

Libération - Julien Gester -21 février 2017 - **Kelly Reichardt** : «*Ne pas chercher à rendre les choses cool*»

La réalisatrice Kelly Reichardt revient sur le tournage de «Certaines Femmes» dans le Montana, ses inspirations et l'Amérique de Trump.

Auriez-vous pu tourner ce film ailleurs que dans le Montana ?

Les nouvelles de Maile Meloy que je voulais adapter s'y situaient, et elles avaient cette dimension si visuelle que je pouvais immédiatement me représenter les scènes et me demander où j'allais placer la caméra. C'est un Etat que je traverse souvent en voiture et que je voulais connaître mieux. [...] J'avais initialement peur que les villes là-bas soient trop mignonnes et pittoresques, trop classiquement westernisantes. Mais on a trouvé ce ranch, absolument parfait. Et une fois installés, la région s'est imposée comme une évidence : c'était un *Montana movie*.

C'est-à-dire ?

Ces montagnes toujours à l'horizon qui enserrent d'immenses espaces, la vie très reculée qu'y mènent notamment les ranchers, qui doivent consentir à un réel effort pour croiser un autre individu. Et puis des conditions très éprouvantes pour tourner ! A cause du froid, notamment, de l'intensité du vent et de l'imprévisibilité du temps. J'espérais de la neige, je m'imaginai un film beaucoup plus blanc que brun. Et puis, enfin, il y avait beaucoup d'animaux à filmer, notamment les chevaux, qui n'en faisaient qu'à leur tête. Ce ne fut vraiment pas simple. [...]

Il y a souvent des animaux dans vos films...

J'aime beaucoup les animaux, et je n'en utilise presque jamais qui soient dressés, ce qui engendre souvent un chaos difficile à juguler, lequel nécessite un dispositif très ouvert sur la spontanéité. [...]

Un fil discret sillonne le film, du pittoresque factice d'une danse à l'identité de votre troisième héroïne, comme une archéologie de la question amérindienne...

Oui, dès le premier plan, la première chose qu'on entend est une *native song*. C'était une chose très importante pour moi d'explorer ça au Montana, après avoir beaucoup lu l'écrivain de là-bas James Welch, qui a considérablement écrit sur les différentes tribus et communautés. Et quand j'ai fait mes repérages, je me suis dit que c'était l'un des endroits les plus «blancs» où j'aie mis les pieds ! Pourtant, partout où vous allez, au restaurant, à l'école, à l'hôtel, la moindre serviette, le moindre rideau, ou la manière dont les mannequins sont vêtus dans les magasins, tout fait référence à la culture amérindienne, sur un mode plus ou moins modernisé. Et pourtant, pour voir des visages bruns, il faut sortir des villes et aller dans les réserves.

Au rang de vos inspirations visuelles, vous citez plus volontiers des photographes ou des peintres que des cinéastes. Vous êtes plus nourrie par des images figées ?

Je passe mon temps à décortiquer des films en tant que prof et, sur mon temps libre, je tends à aller vers d'autres choses. J'aimais les partitions chromatiques de Milton Avery. Il y a une humeur, un sentiment difficile à décrire dans les toiles d'Alice Neel, à travers par exemple les postures de ses figures féminines, qui m'a beaucoup inspiré. Et avoir sous la main les photos de Stephen Shore m'a servi pour les nombreux plans de parkings. Je voulais trouver de la beauté dans une vision d'un décor moche, qui ne soit romantisé en rien. En tant que cinéaste tournant des fictions ancrées dans le présent, il faut savoir embrasser la laideur. [...] J'ai beaucoup pensé au travail de Chantal Akerman, à sa façon de cadrer les espaces et d'accorder aux corps la liberté d'entrer et de sortir du cadre.

Pouvez-vous parler de Lily Gladstone, révélation du film ?

Elle est... autre. [...] Rien ne la dérange dans le travail, elle a quelque chose de très enfantin dans sa spontanéité, son enthousiasme, et en même temps elle saisit tout à une vitesse folle, avec un investissement absolu. Je ne peux imaginer ce que serait ce film sans elle, sans ce qu'elle lui apporte émotionnellement

On parle beaucoup de bulles depuis l'élection de Trump, et les vies que le film dépeint ressemblent justement à des bulles sur le point d'exploser...

Le personnage de Fuller, dans la première partie, est celui qui aurait le plus nettement voté Trump. Il est complètement «*Make America Great Again*» : il a probablement passé les vingt-cinq dernières années à regarder Fox 5, et soudain le système ne travaille plus pour lui dès lors qu'il se retrouve avec un problème très légitime sur les bras. Il se sent trahi. Mais tout, dans ce coin [Le Montana], paraît sous cloche, avec l'encerclement des montagnes, alors qu'il y a beaucoup d'échanges avec la Californie - beaucoup d'argent vient de là-bas.

C'est une [...] chose, assez étrange et dangereuse, que de vivre dans une bulle où l'on écoute Fox News en boucle sans jamais en parler.

Pour aller plus loin :

Au sujet de Kelly Reichardt

Night Moves, Wendy et Lucy et Old Joy - en prêt - Réseau de lecture publique de Bourg.

Au sujet du photographe Stéphane Shore -

voir Galerie-photo.com - Mars 2017 - S. Shore par Henri Peyre

Au sujet d'Alice Neel :

Rétrospective à la Fondation Van Gogh à Arles jusqu'au 17/09/2017

Au sujet de Chantal Akerman (1950-2015)

Films en prêt - Réseau de Lecture publique de Bourg.

A lire : ***Autoportrait en cinéaste*** - Ed. Cahiers du cinéma livre - 2004

Au sujet de Raymond Carver : *Les vitamines du bonheur, Parlez-moi d'amour, etc.* - Réseau de lecture publique de Bourg.

Au Cinémateur également :

Du 29 mars au 4 avril 2017:

Sous peine d'innocence

Documentaire de Pierre Barnérias

Le 3 avril 2017 :

Qu'est-ce qu'on attend ?

Documentaire de Marie-Monique Robin